

LA GAZETTE DU RUISSEAU

hiver - printemps 2023
N°4
gratuits

Des nouvelles du fleuve côtier Aygalades Caravelle

DRAGONS
CHIMIQUES
PRINCIPAUX

DU CLOS
SPI PHARMA
MERCURE HG

LAFARGE
DIOXYDE DE SOUFRE SO₂

PROTEC
MÉTAUX ARENC
CHROME CR

TERRIL
BOUES ROUGES
ALUMINE AL

MARSEILLE
INDUSTRIE
HYDROCARBURES HC

Réunissant des structures et des habitants actifs le long du ruisseau, le collectif des Gammars souhaite prendre soin du Ruisseau, favoriser un meilleur partage des connaissances, relier les initiatives et les territoires du bassin versant, proposer des actions communes en vue de participer à la restauration écologique du fleuve côtier Aygalades/Caravelle.

Le collectif réunit à ce jour l'association AESE (Action Environnement Septèmes et Environs), l'association Jardinot et l'école de jardinage du jardin des cheminots, la coopérative Hôtel du Nord, les CIO riverains, les AAA (Association des Amis des Aygalades), le réseau d'entreprises Cap Au Nord Entreprendre, le collectif SAFI, Lieux publics – centre national et pôle européen de création pour l'espace public, Les arts de la crue, le Bureau des guides du GR2013 et les artistes-voisins.



La rédaction de ce numéro a été assurée par les membres du collectif des Gammars.

lesgammars
gammars
gammars@framalistes.org
colibris-wiki.org/leruisseauacaravelleaygalades

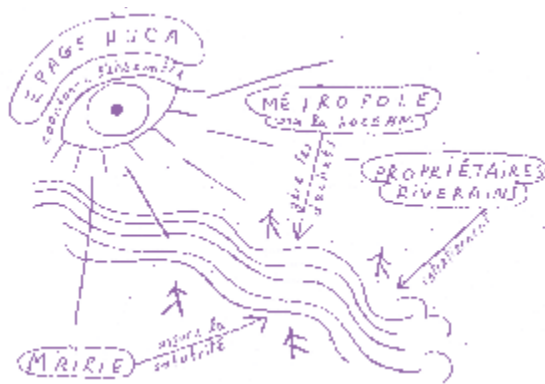
Biaoux

BIAOU. s. m. Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin.

Au fil des brèves partons à la rencontre du ruisseau.

Déchets à flots

Chaque année, au long des 17 km du ruisseau des Aygalades, c'est plus de 15 m³ de déchets sortis de l'eau, « caractérisés » en volumes, poids et en quantités — de bouteilles plastique, alu, verre — de palettes, pneus carcasses de voitures (!), de plastiques, textiles... Le déchet devient trophée ! La presse annonce les chiffres de ces ramassages au fil des opérations qui se renouvellent sans issue. Des centaines de bénévoles se mobilisent, ramassent, caractérisent et transforment une part en bijoux, costumes, étendards. Ils s'interrogent sur l'entretien de la rivière, les mesures de protection et de prévention pour que ce geste de ramasser ne soit pas vain. Estelle Fleury, directrice de l'EPAGE, a répondu à nos questions. En plus des actions plus institutionnelles, elle souhaite que les actions citoyennes se poursuivent et soient valorisées : développer des chantiers d'insertion, associer les riverains pour adopter un spot, assurer une « veille » de la rivière (repérer les points de rejets et de dépôts, alerter, interpeller, réagir) ; rendre aux habitants l'accès à la rivière en prolongeant les cheminements depuis la Cité des arts de la rue vers l'amont et l'aval. Cet ensemble de projets fera l'objet en 2023 de l'engagement d'un « schéma directeur de valorisation et renaturation des Aygalades ». Rappelé que c'est un fleuve-côtier, pas une poubelle !



Comment couper le robinet des déchets ?

800 bouteilles de bière, 200 bouteilles de plastique, 400 canettes, des dizaines de Capri-Sun, les bilans des nettoyages de Caravelle-Aygalades lors des journées Calanques Propres se suivent et se ressemblent. Comment faire baisser ces déchets et que font l'Europe, l'Etat, les collectivités, les industriels et nous, en somme ? Depuis les années 80, la réglementation européenne et française prône sans beaucoup d'effets la réduction à la source des déchets d'emballages ménagers et leur recyclage. Le principe de « pollueur-payeur » impose aux entreprises de payer pour chaque emballage commercialisé, une contribution pour leur recyclage à un éco-organisme (Citéo ou Leko) . En 2019, devant la pollution des

océans, des mers et des cours d'eau qui ne cesse de s'accroître, l'Europe a interdit un certain nombre d'objets en plastique : les pailles, les touillettes et progressivement la vaisselle en plastique non réutilisable. Pour les boissons, les bouchons devront être attachés aux bouteilles en 2024 et le polystyrène expansé sera interdit. Les lois françaises AGEC en 2020 (contre le Gaspillage et pour l'Économie Circulaire) et Climat et Résilience en 2021, imposent aux entreprises de réutiliser des emballages, réduire le plastique, avoir 100% des emballages recyclables avec en ligne de mire la suppression des emballages en plastique à usage unique pour 2040. Pour éviter le plastique de tri et augmenter le recyclage, en France d'ici 2023 tous les emballages seront mis dans la poubelle jaune (ou verte pour

le verre). Pour la métropole Aix-Marseille, c'est effectif depuis le 1^{er} octobre 2022. En 2021 : 72% des emballages et papiers triés permettaient de refaire de la matière (verre 88%, papier 72%, acier 100%, plastique 30%) voire des emballages ; une partie des plastiques sera revendue comme combustible.

Pour aller plus loin, à compter de janvier 2023, la Métropole aura l'obligation de lutter contre les déchets d'emballages abandonnés. Des projets ont été lancés sur les sites des Calanques et de l'Huveaune pour comprendre, sensibiliser, agir : « Coupons le robinet des déchets », « Le retour des Pirates du Plastique »...

Si le cadre réglementaire est aujourd'hui propice à la réduction des déchets, par nos choix, nous pouvons agir en consommant des produits sans emballage et sans emballage plastique, en promouvant la consigne... (voir site de Zéro Waste France). À suivre donc aux prochains nettoyages de la rivière Caravelle/Aygalades !

Ruisseau déchu ?

Aux abords du ruisseau du côté des Aygalades, on peut s'amuser à compter les camions à déchets. La rencontre historique entre les « corridors » de l'eau et du train permet de mieux comprendre pourquoi des entreprises comme SILIM, Derichebourg, SATRAM ou tout simplement la déchetterie municipale s'y retrouvent. Les premiers moulins révèlent une histoire pré-industrielle du ruisseau mais avec l'arrivée de la ligne PLM dans les années 1850 et l'implantation d'une gare connectant le port et le



Déchets déchus

Dimanche. Ça y est, le rendez-vous est pris. Adoptée la balade du ruisseau des Aygalades, jusqu'à sa cascade ! Les adultes conversent, se mettent en appétit, ou bien digèrent leur réunion de famille, bras dessus, bras dessous. Les enfants crient, courent et jouent avec des bâtons. Les chiens trempent leurs pattes dans l'eau, s'en servent une bonne lampée s'il fait chaud. Certes ici, elle n'est pas toujours claire, le flux varie en quantité comme en qualité, des lambeaux de sacs plastiques peuplent les berges encaissées, des parpaings parsèment le lit du ruisseau, des bidons flottent au pied de la cascade intermittente, parmi les feuilles mortes. Mais il y a comme un goût de nature et la magie se produit, convoquant la mémoire des grands-parents, des sous-bois aux champignons, des libellules et des têtards. Le marché des produits de saison, les petits plats maison, et un café avec vue sur la Bonne-mère finissent de conquérir les esprits, en gagnant les entrailles des corps.

Lundi, réunion du collectif : entrée fracassante dans l'enceinte de la cité des arts de la rue un jour de semaine. Et laborieuse. C'est la découverte d'un paysage sonore rythmé par des chutes de gravats, de ferraille, de tessons de verre et de débris plastiques. L'ambiance apaisante de la promenade dominicale, ponctuée de musiques douces aux accents exotiques, a été remplacée par le balai bruyant des engins de chantier, les 'bip' signalant la marche arrière d'une chargeuse pelleuse, les grincements mécaniques d'une pince hydraulique. Le terrain vallonné de la Cité des Arts de la rue — où coule le ruisseau auquel on s'est attaché — jouxte un des 280 entrepôts français (et suisses) de l'entreprise Paprec, dont le site internet indique qu'elle a collecté et traité 10,6 millions de

Rendez-vous Entrée libre et gratuite.

Tous les mercredi après-midi 13h – 17h Ouvertures publiques du Jardin de la cascade des Aygalades
Les « cascadeur-euse-s » du chantier d'insertion du pôle ESS de Lieux Publics vous accueillent pour redécouvrir l'histoire de cette parcelle singulière. — Accès : 32 bis, rue Augustin Roux.

Tous les 1^{er} dim. du mois 9h – 14h Dimanches aux Aygalades
Visites commentées, marché de producteurs locaux, ateliers, propositions artistiques et conférences.
Accès : Cité des Arts de la Rue.

3-4 juin Rendez-vous aux jardins

16-17 sept. Journées Européennes du Patrimoine

Fête du ruisseau

La troisième édition de la Fête du ruisseau, organisée par les membres du collectif des Gammars, le long du fleuve côtier, se déroulera cette année les **30 septembre et 1er octobre 2023** avec le démarrage de l'opération Huveaune propre. La Fête du ruisseau est une série d'aventures et de rituels collectifs pour se relier aux problématiques locales et globales tout en se rassemblant en tant qu'habitantes d'un bassin versant.

terroir, c'est tout un système autour de la transformation, de la production et du déplacement de la matière qui s'est articulé. On a optimisé la force motrice du ruisseau nécessaire aux usines et on a misé sur sa fonction d'évacuation de ce qui reste. Le ruisseau devient chemin miraculeux de nos déchets vers la mer quand le train prend le relais vers les terres intérieures. Les trains partiront ainsi pendant plus d'un siècle vers la méga décharge d'Entressen. La gare des Aygaldes devient exclusivement dédiée aux transports des déchets en 2000 quand elle se mue en Centre de transfert des déchets de Marseille Nord. À partir de 2010 les trains se dirigeront vers Fos sur Mer avec l'ouverture de l'incinérateur exploité par EveRé, qui traitera alors les déchets ménagers résiduels collectés après le tri des ménages. 2 trains y acheminent plus de 1000 tonnes tous les jours. Cette activité intense et diversifiée du déchet, insérée historiquement dans le tissu urbain, compose alors un drôle de paysage dont on sent qu'il vient de loin, aussi loin qu'une forme de déchiance du ruisseau.

Le Capri-Sun : une petite histoire du monde
Suivre l'étincelle du Capri-Sun — cette boisson dans son célèbre sachet d'argent — est très révélateur. En 1969, Rudolf Wild, un chimiste allemand influencé par les mouvements libertaires et épris du soleil de Capri, souhaite mettre au point une boisson nomade au bon goût d'oranges d'Italie, sans arômes artificiels, ni conservateurs. Il crée Capri-Sun, une boisson à boire à la paille, bourrée de sucre, emballée dans une



Collectif SAFI, la balade du Capri-Sun

pochette plastique technique qui fera son succès. Dans son livre *How sugar corrupted the world, from slavery to obesity* l'historien James Walvin raconte comment le sucre est devenu un instrument politique de transformation des paysages et de domination des peuples. D'abord vendu en pharmacie, parce qu'il masque l'amertume des remèdes, le sucre est un appétant, un conservateur et une matière technique qui va bouleverser nos habitudes et développer l'industrie agroalimentaire. Cette industrie n'aura de cesse, notamment en s'associant à la recherche, d'influencer les politiques publiques. En 2014, la holding ADM rachète Wild Flavors, propriétaire du Capri-Sun. Cette multinationale d'agro-alimentaire est spécialisée dans la transformation industrielle du sucre. Elle élabore des médicaments, mais aussi un agrocarburant à base de sucre : le bioéthanol. Faisant ainsi entrer l'agroalimentaire dans les sphères très stratégiques de la santé et de la production « d'énergie renouvelable ». Une petite dose de sucre qui raconte toutes les addictions. L'emballage, lui-même révolutionnaire, du Capri-Sun fait partie du top des déchets présents dans le ruisseau. En plastique multicouche, il est solide, hermétique, opaque et léger, donc facile à transporter à moindre coût. C'est l'alternance de matières polypropylène/aluminium/polyéthylène qui, en lui conférant ces propriétés, le rend impossible à recycler. En 2021, pour son entrée dans le monde de l'éco-packaging, Capri-Sun a remplacé sa paille

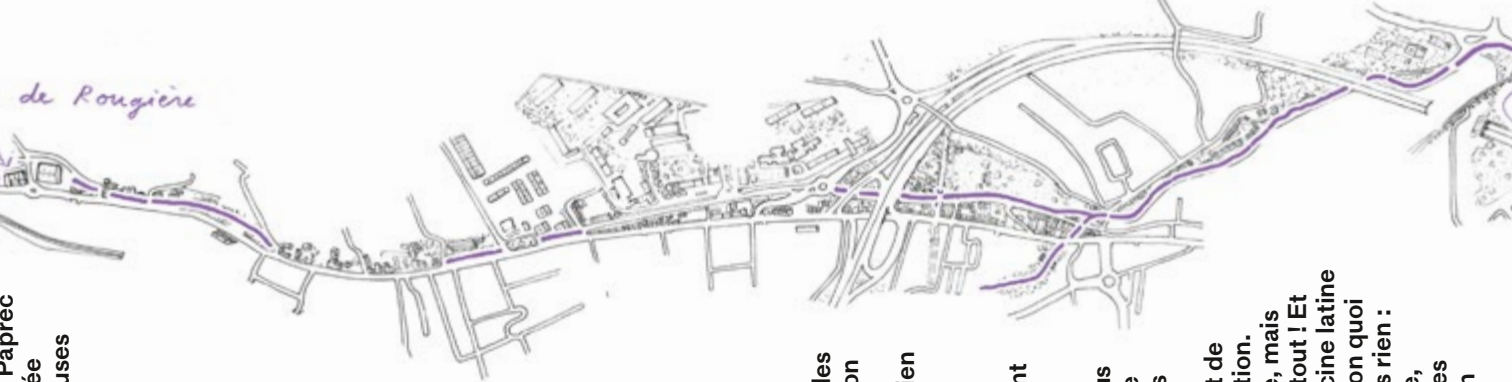
en plastique par une en papier et compense l'usage du papier en plantant des arbres avec la fondation Jane Goodall pour restaurer l'habitat des chimpanzés en Ouganda.

Quand le dépotoir devient jardin

Le jardin de la cascade est la preuve que la rivière permet de fabriquer du commun mais aussi « du beau ». Pourtant, les déchets y sont tout aussi présents qu'ailleurs dans la rivière. La création du chantier d'insertion autour de la restauration du site de la cascade a ouvert une question : comment habiter le ruisseau avec les déchets, en créant malgré tout de l'hospitalité ? Au début, il y a eu la tentation de « faire propre ». Mais les déchets s'étaient mélangés aux racines des arbres retenant les berges et chaque pluie en ramenait de nouveaux lots. Il a fallu alors accepter de « vivre avec », tout en se demandant jusqu'où aller dans la mise en scène du ruisseau dépotoir ? Il y a eu le rêve du dégrilleur pour amoindrir un peu l'amoncellement en amont de la cascade. À l'inverse, il y a eu l'envie de revendiquer le bassin de la cascade comme un dégrilleur, un réceptacle naturel des déchets nous mettant en face à face avec cette réalité. Certain-es se sont dit que les déchets étaient aussi porteurs d'une mémoire, et qu'il était important de ne pas complètement les effacer. Laisser les bidons patrimoniaux rappeler le passé industriel, inventer des petits récits

« Le jour où j'ai découvert ce village du plastique dans les environs de Hanoi, dans le nord du Vietnam, mon terrain a explosé. Il a fallu que je commence à me poser la question de la mondialisation du commerce des déchets et matières plastiques "recyclables". Les plastiques qui finissent en billes dans les ruisseaux vietnamiens arrivent par containers depuis des pays comme l'Allemagne depuis des plateformes de commerce en ligne chinoises. »

Mikaela LeMeur, conférence Voix d'eau, 6.11.2022



tonnes de déchets depuis janvier 2022. Mais Paprec Chantiers 13 n'est qu'un maillon de cette vallée du déchet et du recyclage, l'une des nombreuses



cellules productives, sans cesse irriguée de matières et de capitaux, de ce poumon économique détritique. Outre la déchèterie des Aygaldes, la petite entreprise de récupération des métaux Satram, ou encore Récupération Service et ses « palettes d'occasion », il y a bien sûr le Centre de transfert Nord des déchets ménagers et assimilés de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, sur le chemin de la Commanderie. Avant, et pendant un siècle, la centaine de wagons journaliers, remplis des déchets des marseillais, était acheminée une soixantaine de kilomètres plus loin, à Entressen : la plus grande décharge de France, fermée en 2010. Cent ans de déchets devenus colline. On raconte qu'avant que les trains ne soient couverts, les gabians vidaient de moitié leurs contenus avant arrivée à destination. Il faut bien se débarrasser de sa merde, mais on ne peut pas tolérer qu'elle se répande partout ! Et c'est le sens même du mot excrément, de racine latine *cernere*, se cerner : séparer, distinguer. Sinon quoi ? Sinon tout se mélange, on ne distingue plus rien : le propre, le sale ; soi-même, les autres ; la vie, la mort. On devient fada. Avant la « gestion des déchets », ou des « eaux usées », il fallait bien évacuer les boues et les gadoues, épandre

Balade sonore du Ruisseau

À la découverte de Caravelle-Aygaldes. Écoutez-la depuis l'entrée principale de la Cité des Arts de la Rue (225 avenue Ibrahim Ali 13015) ou bien l'entrée du Jardin de la cascade (32 bis rue Augustin Roux 13015).



on.soundcloud.com/xScqm

Les Ateliers

Made in the river

Fabrications collectives autour des déchets et de la créativité de la rivière.

Renouer avec la canne

Réapprendre la diversité des usages de la canne de Provence.

Ateliers cartographiques

Découverte sensible du territoire et de nos perceptions de l'eau.

Les trésors de la cascade, par Olivier Boussett, les ateliers Sud Side et les "cascadeurs" du chantier d'insertion



archéologiques à partir des déchets avec les Trésors de la cascade, regarder les amas de bouteilles d'huile plantées dans les rives comme autant d'indices d'une histoire patrimoniale. Dans un jardin, il n'y a pas de déchets, tout devient matière à compost...

« On a plus de chances de devenir riche en faisant les poubelles qu'en jouant au loto ! »

Dans les allées du Marché aux Puces de Marseille, les récits de trésors retrouvés dans des poubelles sont nombreux. Qu'elles soient le fruit de hasards heureux, ou au contraire de recherches consciencieuses, les découvertes faites en soulevant un couvercle de conteneur peuvent surprendre celui ou celle qui n'y imagine qu'un amoncellement de déchets sales et sans valeur. Les habitués des poubelles le savent, quand on cherche, on ne sait pas sur quoi on va tomber, mais on trouve toujours quelque chose

à récupérer et à revendre par la suite. Les histoires les plus spectaculaires qui se racontent aux Puces font état d'une sacochette pleine de billets qu'un trafiquant aurait cachée là avant un contrôle policier, ou bien d'une boîte remplie de bijoux en or, jetée à la suite d'un décès ou d'un divorce. Parfois, il est question d'électroménager quasi-neuf, de vêtements de marque en parfait état ou encore de matériel hi-fi à peine utilisé, dont on peut tirer un bon prix à la revente. Bon, cela ne se passe pas toujours comme ça, et même



Géze - Le marché aux puces. Juin 1988.

s'il existe nombre d'histoires — dont on ne sait si elles tiennent de la légende urbaine — aucune ne relate pour autant la vie d'un pucier s'étant enrichi à millions grâce à son activité. Faire les poubelles pour revendre une partie de leur contenu, c'est un travail de gagne-petit. Mais cela permet de survivre, voire de vivre pour les mieux lotis des récupérateurs, et de le faire de façon indépendante. Depuis les chiffonniers du 19^e siècle qui se rassemblaient sur le parvis de l'ancienne église Saint-Martin dans les vieux quartiers jusqu'aux vendeur-ses qui s'installent chaque jour le long du boulevard Capitaine Géze, les déchets produits en masse trouvent une seconde vie, et forment ainsi une économie à part entière, recréant de la valeur à partir d'objets dont certain-es s'étaient dit en les jetant qu'ils n'en avaient plus. Et ça c'est autre chose que la française des jeux !

Métabolisme urbain

À l'image du « petit cycle des eaux », on pourrait imaginer un « petit cycle des terres » qui décrirait un cycle anthropique des matériaux issus du sol et du sous-sol. Ces matières pourraient être réemployées pour des projets locaux d'aménagement, notamment pour un retour de la nature en ville. Comme pour les eaux usées dont on adapte le traitement à un usage spécifique, on pourrait réutiliser les sols grâce à des méthodes adaptées aux besoins des projets de renaturation du ruisseau, en circuit-court.

Paris jette par an vingt-cinq millions à l'eau. Et ceci sans métaphore. Comment, et de quelle façon? jour et nuit. Dans quel but? sans aucun but. Avec quelle pensée? sans

y penser. Pourquoi faire? pour rien. Au moyen de quel organe? au moyen de son intestin. Quel est son intestin? c'est son égout. (...) La science, après avoir longtemps tâtonné, sait aujourd'hui que le plus fécondant et le plus efficace des engrais, c'est l'engrais humain. (...) Employer la ville à fumer la plaine, ce serait une réussite certaine. Si notre or est fumier, en revanche, notre fumier est or. Que fait-on de cet or fumier? on le balaye à l'abîme. (...) La statistique a calculé que la France à elle seule fait tous les ans à l'Atlantique par la bouche de ses rivières un versement d'un demi-milliard. Notez ceci : avec ces cinq cents millions on payerait le quart des dépenses du budget. (...) C'est la substance même du peuple qu'emportent, ici goutte à goutte, là à flots, le misérable vomissement de nos égouts dans les fleuves et le gigantesque vomissement de nos fleuves dans l'Océan. A cela deux résultats : la terre appauvrie et l'eau empestée. La faim sortant du sillon et la maladie sortant du fleuve.
— Victor Hugo, Les Misérables, 1862.

Intestins : égouts et zone humide

« La pensée s'arrête juste avant nous... » Agnès JeanJean a étudié les égoutiers de Montpellier, et ils lui ont souvent

sur les champs les vidanges et le racleur des

villes, évacuer les résidus d'huiles, trouver une seconde vie aux chiffons des industries textiles. Si ces ordures valent de l'or, ou même quelques centimes, peut-être que certains — les plus pauvres : chiffonniers et chiffonniers passés, présents et futurs — y trouveront un gain-pain. Le rebut, après tout, n'est pas si rebutant. Une simple affaire de point de vue ? Pas sûr. La déchéance des choses entraîne-t-elle des gens dans leur chute ? « Valoriser » les déchets permet-il vraiment de valoriser des vies ? Qui salit ? Qui nettoie ? Qui détruit ? Qui prend soin ? Forces contraires, parcours d'ascension ou de descente aux enfers, ce que les choses font aux gens — et vice versa — ne peut se penser (ou se panser) sans une attention aiguisée et critique face aux inégalités. Vies détritiques = vies politiques.

Ensuite, on sort les rebuts de la société pour verser dans la nature : si tout cela encombre et ne vaut rien, quoi de plus pratique qu'une petite rigole, un petit cours d'eau, un fleuve ou une mer sûrement immense, pour « résoudre » d'un geste léger, le problème de l'accumulation des déchets ?

Eloigner, oublier, rendre invisible. Voilà ce que nous faisons des choses et des objets déchus qui ont pourtant eu une vie, avant, et qui continuent d'exister — sous d'autres formes — après. Il y a un avant et un après l'acte de jeter. Il y a un avant et un après la rencontre avec un déchet à l'état « sauvage », dans le lit d'un cours d'eau. Et ces lignes de vie, d'existence bien réelle, matérielle, sont infinies. Elles s'entremêlent, tissent des territoires, des histoires et ne disparaissent pas, même lorsque nous ne pouvons plus les voir. Les matières évoluent, s'altèrent, fusionnent, se confondent, voyagent, se désagrègent, se ré-agencent, se décomposent, se recomposent, physiquement et chimiquement, sous l'action combinée des humains et d'autres êtres, vivants ou bien vitaux : gammars, vers de terres, vent, pluie, rivières. A nous de rendre visible l'extraction de ces choses ordinaires : locale, ou bien globale ? artisanale, ou bien industrielle ? pétrolière, ou bien minière ? Et puis d'en observer le cours, au fil de l'eau. Un constat simple émerge aussitôt : des déchets, sous toutes leurs formes, il y en a trop.

Conférences Voix d'eau

Sous la Cascade des Aygaldes, proposées tous les premiers dimanches du mois à 11h à la Cité des arts de la rue dans le cadre des Dimanches aux Aygaldes. Là, on entend parler du territoire de l'eau et plus particulièrement du devenir du Ruisseau des Aygaldes. **Conférence à réécouter sur le Soundcloud des Gammars.**

Cahier du Ruisseau

Un outil pédagogique du Collectif SAFI pour découvrir le fleuve côtier lors d'ateliers et balades, à destination des scolaires et structures sociales. **Contactez l'équipe de médiation de Lieux public : accueil@lieuxpublics.com**

Et aussi, tout au long de l'année

Des balades patrimoniales avec la coopérative Hôtel du Nord.

Des conversations marchées avec le Bureau des guides du GR2013

Infos & réservations

lacidetesartsdelarue.net
bureaudeguides-gr2013.fr
hoteldunord.coop
lieuxpublics.com
f [gammars](https://www.facebook.com/gammars)

Le tracé cartographique a été réalisé par Alexandre Lucas (I&BO). Les dessins des collecteur-trice-s sont de Melville Legrand. L'illustration au verso est de Charlie Fox. La mise en page a été assurée par Pierre Tandille (Aero Club Studio). Ce journal a été imprimé par CCI (Marseille).

confié cette sensation, entre fierté et sentiment de rejet. Le monde souterrain des égouts et de nos déchets corporels sont hors de nos pensées. Pourtant, l'intestin de nos villes, ce sont les égouts, et tous les cours d'eau de Marseille qui ont été absorbés par cette tâche : vomir nos déchets. À Marseille, 30 ans après la publication des *Misérables* de Victor Hugo, à partir de 1891, est entamée la mise en place du grand réseau unitaire de collecte des eaux usées du centre-ville, soit plus de 20 bassins, un grand émissaire de 12 km et plus de 192 km de galeries et de canalisations. En 1953, on construit un réseau séparatif en périphérie. On commence à déconnecter les foyers des cours d'eau, qui n'accueillent plus que le pluvial, même si, encore aujourd'hui, de nombreux rejets « domestiques » sont observés dans la Caravelle. En 1979, nouvel émissaire, les eaux du centre-ville sont déviées 6 km au sud, pour éviter les mauvaises odeurs plage du Prado. 1987, construction de la station d'épuration augmentée d'usines de traitements toujours plus performantes jusqu'à la mise en service de Géolide en 2008. On ne peut plus faire semblant de croire que la mer nettoiera tout d'elle-même. Victor Hugo, avant même le début de l'histoire, nous posait déjà un constat : la terre appauvrie et l'eau empestée.



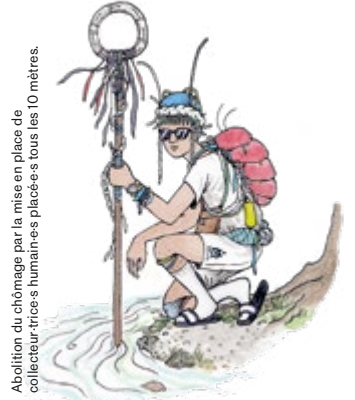
Aujourd'hui, avec le développement industriel, pharmaceutique et agroalimentaire, la question s'est encore complexifiée. Toute pollution, médicament, pesticide, finit par intégrer le cycle de l'eau. L'eau de pluie qui tombe sur les terres historiquement polluées de Septèmes, la nappe qui relie les sols impactée par le Chrome hexavalent de Protec Métaux Arenc, les ruissellements qui lessivent l'A7 chargés d'hydrocarbures et de particules de pneus, nos urines chargées de tout ce que nous avons ingéré, refont surface lorsque l'on puise dans son puits pour arroser les courges de son potager, cuisinées en soupe pour ses ami-e-s. Là où l'on a cessé de penser, là où l'on a cru pouvoir confiner le sale pour faire du propre, les circuits de l'eau font resurgir ce qu'on ne voulait plus voir. Alors peut-être faut-il changer de paradigme : un intestin n'est pas un tuyau, si on en prend bien soin, c'est un organe qui fonctionne comme un milieu bien vivant !

Au 26, rue Fortuné Chaillan

Ce campement de gitans espagnols sédentaires est installé à quelques mètres du ruisseau depuis 40 ans. Deux familles dans huit mobil home sur parpaings. Elles ont été plus nombreuses mais les enfants

et les alliés ne partent jamais loin et ont encore les doigts façonnés par la guitare. Avant la mise en service des 2 bassins de rétention de Chaillan, les épisodes de débordement du ruisseau les obligeaient à quitter leur logement. Le bassin a servi de pâture au cheval du feu beau-père et les enfants s'amusaient dans le ruisseau. Il y a une vingtaine d'années, la mairie qui leur laisse le terrain a installé une évacuation des eaux usées vers le ruisseau : depuis, on ne joue plus dans ce qui est devenu un maigre filet d'eau. Les gitans, comme les hutteurs du Marais ou de nombreuses populations marginalisées, sont souvent décrites par un certain monde moderne comme "des sauvages incivilisés", comme des gens "sales". Si on dépasse le mépris de classe et la xénophobie banalisée, ces populations font trembler la manière singulière dont nos sociétés organisées autour d'une industrie du Propre, divisent et hiérarchisent les espaces et les gens. Certaines se salissent/sont salies pour

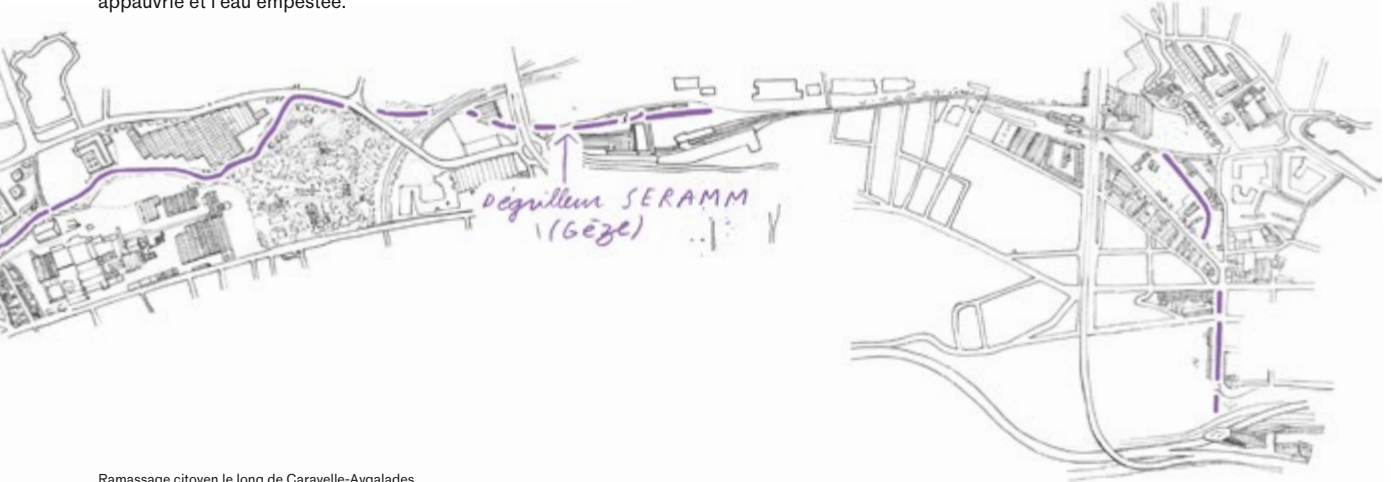
d'autres... Les personnes qui nettoient sont presque toujours invisibilisées, si pas précarisées, et l'histoire politique des déchets - qui cache souvent une histoire de dévastation - s'en retrouve reniée. Ces "sauvages incivilisés", en refusant cette division, se retrouvent relogés dans les marges, mais, comme le prédit Martine Tarot venue nous lire l'avenir, permettent de se figurer une relation plus sincère et, *in fine*, moins violente, aux lieux et aux choses.



Abolition du chômage par la mise en place de collecteur-trices humaines placés à tous les 10 mètres.

« Les hutteurs, les colliberts, les habitants du marais Poitevin ne vivaient que de chasse et de pêche et de bois, et ne voyageaient qu'en barque. Ils ont vu arriver d'un très mauvais œil ces cowboys du dessèchement, venus leur accaparer leurs terres... Les pionniers du dessèchement, quand ils sont arrivés, ont vu d'un très mauvais œil ces indiens des marais, incultes, rebelles, bourrés la moitié de l'année, bref : des sauvages incivilisés ! »

♠ Martine Tarot, Voyante des territoires lors de la conférence Voix d'eau du 4 décembre 2022



Ramassage citoyen le long de Caravelle-Aygalades.



DIGESTEUR

BRULER, ENTERRER, CACHER, VALORISER, ABANDONNER.
LES HUMAINS EXPÉRIMENTENT LES POSSIBILITÉS
POUR GÉRER LEURS DÉCHETS, SANS QUE LA SOLUTION
NE S'IMPOSE. LOIN DE CES DÉBATS, LA RIVIÈRE
TRAVAILLE À SA MANIÈRE À L'ASSIMILATION DE CES
MATIÈRES VENUES DU MONDE D'EN HAUT.

MADE IN THE RIVER EST UN PROJET COLLECTIF, INSPIRÉ PAR L'INVENTIVITÉ DE LA RIVIÈRE
CHARLIE FOX, CHLOÉ MAZZANI, ARLETTE VIDAL ET TOUT.E.S LES PARTICIPANT.E.S AUX ATELIERS
APPRENNENT À COMPRENDRE ET À IMITER LES TALENTS DE DIGESTION, DE TRANSFORMATION
GRÂCE AUXQUELS LE RUISSEAU AFFIRME SA VITALITÉ.

CARAVELLE-AYGALES.
ERS
ON ET DE CRÉATION



DÉPOSÉE
LA MATIÈRE
CHIMIQUEMENT
DIGÈRE LA MATIÈRE
ET CHIMIQUE
GÉOCHIMIE
INTESTIN ET
MATERIAUX
LA NT, MABLENT.
LES L'EAU, GRADÉ
DE L'ÉCHAUFFEMENT,
REBASSEMENT
CHAQUE JOUR LA RIVIÈRE
ET DE L'ÉCHAUFFEMENT,
D'ORDRE DE
DISSOLVEMENT,
SON LIT. ME
MOUVEMENT
DE ROUGEANT.
DANS TRANSCULES
ELLE MONTICULES
LES COMPOSITES.
LES VARIATIONS,
ET LES VARIATIONS,
BROIENT,

DURANT CETTE DIGESTION, LES MATÉRIAUX
SE MÉLANGENT, S'HYBRIDENT. LA FRONTIÈRE
ENTRE L'ORGANIQUE ET L'INORGANIQUE
S'ESTOMPE. PAR L'ASSIMILATION OU LE REJET
DE CES ALIMENTS, LA RIVIÈRE PERPÉTUE
SON COURS, INCESSABLEMENT.



EXPULSER

« OH ! COMME MES PORES CHANTENT LES POLLUANT ET LES POLLINISATEURS, LE POISON ET LA PURETÉ, L'INDIGESTION ET LES DOUCES CHALEURS. »

PULVERISER

COMPOSTER

RONGER

CORROMPRE

FAÇONNER

DIGERER

DANS LA FRANGE NUAGEUSE DE LA BRUME RAFRAÎCHISSANTE, ÉCUME DES DIEUX/DÉESSES ET DE LA NOOSPHERE, UN DÉLICAT COLLIER DE TROP
VOTRE SPHÈRE ET VOS PEURS, NOS ANCIENS LIENS DE POUSSIÈRE ET DE GAZ, ET COMMENT CHACUNE DE MES MOLÉCULES D'EAU AGRIPE L
INFINIE, TÂTONNANT À CONTRE-COURANT, NOUS RETROUVONS NOTRE CHEMIN ENCORE ET ENCORE. ET QUAND LA PLUIE ARRIVE, LA PLUIE ET
DIGÉRANT ET SERTISSANT ET LISSANT TOUS LES COÏNS ET RECOÏNS RUGUEUX, ROULANT MES ROCHERS, LES MILLIONS DE CAILLOUX ET
NOURRISSONS ET DONNONS VIE AUX MAUVAISES HERBES, LA LUXURIANCE NÉGLIGÉE DU VERT, CE RUBAN QUI NOUS SUIV À FLANC DE MO
VOUS, HUMAINS QUI GRATTEZ MES FLANCS... PRENEZ MES BEAUTÉS HYBRIDES ET TRANSFORMEZ LES EN QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU ET DE
ENROULÉES AUTOUR DE VOUS, CONTAMINÉES ET ABUSÉES, ET POURTANT CHANTÉL, AVEC UN CLIQUETIS DE CASCADE, CETTE EAU DOUCE QUI

MADE IN T



OSPHERE, UNE STRATO, MÉSO, THERMOS QUI SE TERMINE DANS TOUTES NOS EXOSPHERES.
A ROCHE AVEC UNE DÉTERMINATION
ENCORE : COMMENT JE COURS, JE COURS, JE TE COURS ET JE TE FUIS,
DE BILLES DE PLASTIQUE MICROSCOPIQUES, LES DÉTRITUS HUMAINS QUE J'INGÈRE. JE NE FAIS QU'UN AVEC LE SOL... CAR C'EST NOS/MOI QUI
MONTAGNE, À TRAVERS DES GOULETS BÉTONNÉS RAPIDES ET ENCOMBRÉS DE VOS DÉCHETS HUMAINS.
DIVERTISSANT. VOUS, VOUS ET VOUS, ÉCOUTEZ MOI MAINTENANT : AYEZ LES GRAINES DE L'ESPOIR DE LA VIE À L'INTÉRIEUR DE VOUS,
BABILLE TOUJOURS, TOUJOURS EN TRAIN DE TOMBER, CHANTER ET TOMBER.

THE RIVER

